

COBÓK

Sovok - [savók] - Substantif

Emprunté de l'argot, *sovok* est une métaphore sarcastique apparue dans les pages des journaux russes au début des années 1990 et devenue rapidement populaire.

La formation de ce mot n'est pas commune. Il est construit à partir d'une forme apocopée du mot *sovetskii* ('soviétique') suivi du suffixe *-ok*. Mais c'est également un rapprochement ironique avec le mot usuel *sovok* ('pelle (à ordures)').

Aujourd'hui, l'argotisme *sovok* est principalement employé dans les sens suivants, avec une forte connotation ironique, péjorative, désapprobatrice :

1. Homme soviétique
2. Union Soviétique
3. Mode de vie soviétique.
4. Mode de pensée soviétique.
5. Manière de mener les affaires à la soviétique.
6. Produits techniques fabriqués en Union Soviétique.

Parallèlement à *sovok* (sens 1), on rencontre le terme *Homo Sovieticus* inventé par le célèbre sociologue et écrivain russe Alexandre Zinoviev. Cependant, il a un sens plus restreint et son utilisation est moins fréquente.

Sovok (Homo Sovieticus) qualifie quelqu'un de jaloux, d'intolérant, d'arrogant, de fouinard, de pusillanime, sans éducation, habitué à l'idée que rien ne dépend de lui, s'intéressant à peu de choses mais aimant donner des leçons.

Collectiviste forcené faisant preuve d'une absence de liberté intérieure, persécutant et humiliant ceux qui sont différents, le *sovok* est quelqu'un de médiocre (même s'il peut atteindre un certain niveau social), mécontent du monde qui l'entoure, ayant peur de s'exprimer ouvertement. Le *sovok* se contente de recevoir peu de choses pourvu que ce peu lui soit garanti.

La vie de *sovok* est commandée par des algorithmes tels que : « Autour de moi, tout le monde ment et tout le monde vole », « Celui qui ne pense pas *comme il faut*, est l'ennemi par définition », « On ne peut réussir dans cette vie que par piston », « Ils font semblant de nous payer, nous faisons semblant de travailler », etc.

Il est intéressant de noter que ce mot ne s'applique pas uniquement aux habitants de l'ex-Union Soviétique qui ont aujourd'hui plus de 35 ans, comme on aurait pu s'y attendre, mais aussi aux personnes beaucoup plus jeunes qui n'ont pas connu l'époque soviétique.

Lorsque l'on utilise *sovok* pour évoquer le pays, sa bureaucratie ou le mode de vie soviétique, c'est souvent pour faire référence au mauvais goût, à la mauvaise qualité des services et des produits, à la lourdeur administrative, à la propagande à la censure, etc. ('costume, maquillage, décoration intérieure à la *sovok* ', 'service, organisation, muflerie à la *sovok* ', mais aussi 'peur constante des complots mondiaux, chasse aux sorcières, folie des grandeurs, glorification du Président *dans les meilleures traditions de sovok* '):

'Pour les représentants de la *middle-class* (...) il n'existe ni vêtements, ni chaussures de qualité, ni restaurants à prix moyen (...). En revanche, le service à la *sovok* est en train de renaître impétueusement. Dans les magasins, aux guichets, bref tout simplement partout, les vendeuses travaillent comme en URSS pour des roubles de *sovok* : se laissent aller à la paresse, disent des mufleries et vous accablent de leur mépris' (Edouard Topol', « Que serait devenu Andropov s'il avait vu tout cela », *Izvestia*, 11.08.2002).

Dans la société russe contemporaine, le mot *sovok* est perçu de façon très diverse.

Les uns n'utilisent pratiquement que ce mot extrêmement péjoratif pour évoquer la vie en Union Soviétique, par exemple, l'acteur et réalisateur Mikhaïl Kozakov dans son roman autobiographique « Livre d'acteur » :

'Magasins aux rayons vides, téléphone qui ne sonne plus, peur pour ma famille de cinq personnes (...) précipitaient ma décision de me barrer de *sovok*' (1978-1995).

D'autres l'utilisent pour eux-mêmes et assument leur appartenance à cette catégorie de personnes (« On vient tous de ce pays et on n'a pas d'autre passé ») :

'Je représente les aborigènes, je suis un Homme soviétique. Ou, comme nous appellent les démocrates, un *sovok*. L'union indestructible des républiques libres. C'est ineffaçable. Je respecterai toujours mon hymne, mon drapeau, mon blason' (Janna Bolotova, actrice dans l'interview à *Argumenty i fakty*, 23.12.1998).

D'autres encore disent le détester car l'utiliser voudrait dire ne pas respecter sa propre histoire, nier les côtés positifs de la vie en Union Soviétique, comme l'écrivain Andreï Makine :

'(...) je déteste le mot *sovok* et je cesse de parler avec une personne qui emploie ce terme des plus amers, terme inventé par des esclaves. Mon expérience soviétique - la capacité de se contenter de peu de choses - m'a servi. Car derrière tout cela il y a le fait d'être prêt à négliger le matériel et à aspirer au spirituel' (interview au journal *Soverchenno sekretno*, 07.07.2003).

Enfin, certaines personnes n'utilisent jamais ce mot, car qualifier quelqu'un de *sovok* équivaut à déclarer sa supériorité par rapport aux « gens ordinaires » et donc à agir à *la sovok*.

La signification de ce mot est l'objet de discussions fréquentes sur les forums Internet auxquelles participent souvent des personnes habitant aujourd'hui en Occident. Chercheraient-ils à savoir qui ils sont, ces enfants d'un pays qui n'existe plus ?

Svetlana Krylosova